

Le gang des voleurs de Ferrari démantelé



Sept suspects, âgés de 30 ans à 60 ans, ont été mis en examen après des vols de voitures de luxe comme cette Ferrari F 40. Ce type de bolide coûte aux alentours de 200 000 €.

(ALPACA/ALAIN SAUQUET.)

BANDITISME. Une vingtaine de malfaiteurs ont été interpellés, soupçonnés d'avoir dérobé et recelé plus de 30 voitures de luxe, Ferrari ou Porsche de collection.

Amateur de voitures de luxe, un gang de malfaiteurs a multiplié, en deux ans, les vols de véhicules parmi les plus chers du marché. Cette équipe est parvenue à s'emparer d'une trentaine de Ferrari et de Porsche. L'équipe vient d'être démantelée par les enquêteurs de la Direction centrale de la police judiciaire (DCPJ). Une vingtaine de personnes soupçonnées d'avoir participé aux vols mais aussi d'avoir écoulé la précieuse marchandise ont été interpellées à Paris, Orléans (Loiret), Tours (Indre-et-Loire) et Ro-

morantin (Loir-et-Cher). Sept suspects, âgés de 30 ans à 60 ans, ont finalement été mis en examen par un juge d'instruction parisien. Trois d'entre eux ont été écroués. Leurs quatre comparses ont été placés sous contrôle judiciaire.

Tout commence au début de l'année 2009 lorsque plusieurs vols de Porsche de collection sont signalés à Paris et en Ile-de-France. « Les malfaits agissaient dans les parkings souterrains avant de dérober ces voitures de luxe, précise une source proche de l'affaire. Sur ces modèles, déjà un peu anciens,

les systèmes de sécurité ne sont pas aussi perfectionnés que sur les véhicules plus récents. Ils parvenaient ensuite à ressortir en toute discrétion. » Mais les malfaiteurs ont été filmés par les caméras de vidéosurveillance des lieux. Munis des photos de plusieurs suspects, les policiers de l'Office central de lutte contre le crime organisé (OCLCO) parviennent après de longs mois d'investigations à remonter leur piste.

Les derniers faits attribués à ce gang atypique remontent au début du mois de mars. Coup sur coup, deux Ferrari sont dérobées à leurs propriétaires dans le XVI^e arrondissement à Paris. « Ils ont réussi à voler une Ferrari F 40, un modèle produit à la fin des années 1980 à un peu

« Ils avaient tellement de stock qu'ils ont revendu plusieurs Porsche pour 5 000 €, poursuit la même source. Certains véhicules sont certainement partis à l'étranger. Onze voitures ont quand même pu être récupérées. »

UNE SOURCE PROCHE DE L'AFFAIRE

plus de 1 300 exemplaires dans le monde et qui se négocie aujourd'hui aux alentours des 200 000 €, détaille un proche de l'affaire. En deux ans, ils avaient dérobé deux Ferrari 355 et Spider ainsi que de nombreuses Porsche 911 ». Sumommés « le gang des Ferrari », ils écoulaient ensuite leur butin auprès de riches collectionneurs. Passionnés de courses automobiles, ils se servaient également de certaines pièces pour pré-

parer leur propre bolide. « Ils avaient tellement de stock qu'ils ont revendu plusieurs Porsche pour 5 000 €, poursuit la même source. Certains véhicules sont certainement partis à l'étranger. Onze voitures ont quand même pu être récupérées. »

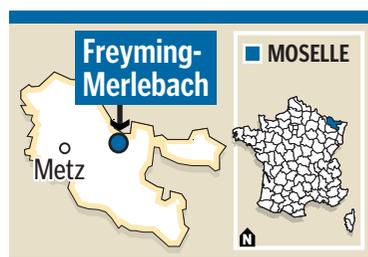
Les enquêteurs de l'OCLCO, épaulés par les policiers de la PJ d'Orléans et du groupe d'intervention régional (GIR) du Centre, ont également saisi près de 1 M€ d'actifs criminels sur les comptes bancaires des membres de cette équipe ainsi qu'une Lamborghini Gallardo d'une valeur de 180 000 € et une Porsche préparée pour la compétition.

STÉPHANE SELLAMI

RECHERCHES

Les adolescentes avaient inventé leur enlèvement

Policiers, gendarmes, douaniers : toutes les forces de l'ordre disponibles jeudi soir dans le nord de la Moselle avaient été mises à contribution pour retrouver au plus vite deux collégiennes de 12 et 14 ans enlevées à la sortie de leur établissement scolaire. Retrouvées saines et sauves quatre heures plus tard, elles ont finalement reconnu avoir tout inventé. Le scénario de ce pseudo-enlèvement n'aura pas résisté très longtemps à l'enquête du commissariat de Freyming-Merlebach (Moselle), où sont scolarisées ces deux copines originaires de Hombourg-Haut, une petite ville voisine. Leur plan a semble-t-il été échafaudé dans l'après-midi de jeudi,



alors que Louise et Jeanne*, lasses de l'école, tentaient de faire le mur du collège Albert-Camus de Freyming-Merlebach. Rapidement repérées, les deux élèves écoupent d'une remontrance et d'une heure d'étude sous surveillance. A 17 heures, elles décident alors de ne pas rentrer chez elles. La demi-sœur

de l'une d'elles, âgée de 13 ans, est mise à contribution. « Depuis le bus scolaire, elle nous a appelés en expliquant que sa sœur et une de ses copines avaient été kidnappées », raconte un enquêteur.

Selon ses indications, les forces de l'ordre se lancent à la poursuite d'une Peugeot 106 conduite par un jeune de 20 ans, qui aurait, avec l'aide d'un complice, forcé les deux jeunes filles à monter dans son véhicule en les tirant par les cheveux, après les avoir violemment frappées.

Le déclenchement du plan Alerte Enlèvement est un temps envisagé. Un hélicoptère est appelé en renfort et une surveillance stricte est mise en place par les douanes à la

« A l'approche de la patrouille venue à leur secours, elles ont tenté de prendre la fuite ! » reprend ce policier.

UN POLICIER

frontière allemande toute proche. Les deux copines sont finalement repérées vers 21 heures à Freyming-Merlebach, tentant de se dissimuler sous un tas de feuilles. « A l'approche de la patrouille venue à leur secours, elles ont tenté de prendre la fuite ! » reprend ce policier. Conduites au commissariat, elles ont d'abord maintenu leur version. Mais les premiers examens médicaux réalisés sur ces étranges vic-

times ont montré qu'elles n'avaient subi aucune violence. Dans un premier temps, elles n'ont pas souhaité non plus se rendre le lendemain à la convocation des enquêteurs. Sous la pression, elles ont fini par avouer lors de leur audition que les kidnappeurs n'ont existé que dans leur imagination.

En fait, il semblerait qu'elles aient simplement arpenté les rues de la ville en tentant sans succès de convaincre des copains de leur âge de se joindre à leur aventure. Les deux fausses victimes enlevées ainsi que leur « complice » comparaitront le 30 juin devant un juge des enfants.

NICOLAS JACQUARD

* Les prénoms ont été changés.